

## August Wilhelm von Schlegel an Auguste Louis de Staël-Holstein

Bonn, 28.10.1822

<i>Bibliographische Angabe</i>	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. 21969, S. 403–405.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-19]; <a href="https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-19/briefid/2832">https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-19/briefid/2832</a> .

Bonn 28 Oct. 1822.

Mon cher Auguste, je dois vous paroître bien coupable, et cependant je le suis moins que vous ne pensez. J'ai eu très sérieusement la bonne volonté de vous écrire bien des fois encore en Angleterre, mais j'ai été abimé par le travail de mon imprimerie; ensuite ma nièce Madame de Buttlar a passé deux mois chez moi, et le peu de loisir qui me restoit, je l'ai consacré à son entretien et à l'inspection du travail qu'elle avoit entrepris ici, pour me rendre un peu utile au developpement de son beau talent. En recevant votre lettre du 30 Sept. je m'étois bien promis de repondre le lendemain, et voilà encore que je n'ai pas pu y parvenir. J'ai eu une espèce de rheumatisme ou *lumbago*, qui m'a retenu pendant huit jours au lit, la plupart du temps couché sur un sac de sable chauffé, comme St. Laurent sur son gril.

Je vous écris à tout hasard à Coppet, quoique je doive craindre que ma lettre ne vous y attrapera plus - car si la famille va passer l'hiver en Italie, ils ne tarderont probablement pas jusqu'à la mi-Novembre, et vous repartirez de votre côté. Au contraire, si vous passez tous l'hiver à Paris, comme en ce moment, il n'y a rien de fort attrayant, vous voudrez peut-être jouir encore pendant quelques semaines du bon air de Suisse, d'autant plus que cet automne est singulièrement doux.

Aussi-tôt ma lettre pour Londres partie je me suis reproché d'avoir oublié votre *Götz de Berlichingue* - je reparerai cela le plutôt et le mieux que je pourrai. D'abord je vous dirai que sa main de fer est conservée comme une relique à Heilbronn: en faisant un petit détour, vous pourriez aller la voir. Ensuite je dois avoir la vie de *Götz* écrite par lui-même, ou Goethe a puisé son sujet. Je retrouverai ce livre, et je vous l'enverrai aussi-tôt que je vous saurai à Paris. Troisièmement il faut consulter l'article qui concerne cette production dans l'autobiographie de Goethe. Je ne pourrai faire autre chose que de vous developper un peu davantage ce que j'ai dit dans mon Cours de Littérature Dramatique - en attendant je vous prie de lire cette page. Quoique cette composition soit executée avec une vigueur prodigieuse, il me semble qu'il y regne une idée de l'art dramatique qui n'est pas soutenable, et qui fut produite dans l'esprit de Goethe par la triple influence de Diderot (plutôt de sa théorie que de son exécution), de Lessing, et de Shakspeare, vu encore à travers un nuage. Goethe a voulu reproduire la chose même sans aucun intermédiaire poétique; il rejette toutes les formes de l'art, les formes vraiment idéales aussi bien que les formes purement conventionnelles. Il a visé à l'illusion de la présence réelle des gens d'un autre siècle - mais un poète ne peut jamais entièrement abjurer le sien, - et de peur de prêter à ses personnages des paroles d'un autre temps il s'est réfugié dans la simplicité et le laconisme. Beaucoup de scènes tiennent de l'esquisse. Goethe me dit un jour: „tout véritable ouvrage de l'art, naît avec son cadre.“ Voilà, je pense, un tableau, un panorama si vous voulez, mais sans cadre. On pourra donc lui disputer le titre d'ouvrage de l'art, mais ce sera toujours une belle effervescence du génie. Je suis entré en matière à l'improviste et sans le vouloir - ceci ne compte pas: je m'en vais relire *Götz* à tête reposée dans le premier moment de loisir, et vous écrire ensuite.

Je suis vraiment confondu du procédé loyal de M<sup>r</sup> de Rémusat, étant habitué à être traité en fait de pensées comme un lapin d'Angora à qui tout le monde arrache des touffes. Je m'en vais lui écrire. Pour ce qui est de l'impression de ma première lettre, je vous en fais juge - je n'ai pas pensé au public et j'ai écrit sans doute avec beaucoup de négligence.

Les peintures Indiennes sont arrivées, et font mes delices. Mille et mille remercimens, admirable Mecène des études Brahmaniques! Ces peintures sont fraîches et bien conservées, j'en ai qui sont d'un fini plus précieux, mais elles ont beaucoup souffert. Les miennes représentent des personnages et des scènes de cour - celles-ci sont de la vie bourgeoise. Faites savoir à tous les Anglois qu'en fait d'objets Indiens je suis un gueux impudent et que si l'on ne me donne pas, je pourrais bien voler, comme il est reçu chez les amateurs de la numismatique. J'enverrai à S.[ir] Al.[exandre] Johnston ma bibliothèque Indienne

aussi-tôt que le volume sera achevé, et le premier livre Sanscrit, imprimé sur le continent européen. Le Bhagavad-Gîtâ est imprimé, il n'y manque que les notes et la version latine. Figurez-vous que j'ai composé près de cent grandes pages avec mes propres pattes, et que je suis si bien entré dans le métier de compositeur, que j'achève une page dans une heure et demie. J'ai voulu terminer cela avant la mauvaise saison - maintenant voici les cours d'hiver - je n'ai jamais un moment pour reprendre haleine.

Ma petite nièce me tient fort à cœur - elle est arrivée à Paris. Je vous en parlerai en détail, lorsque vous y serez retourné. J'ai pris la liberté de lui donner quelques lignes pour Madame de Ste-Aulaire, que j'ai vainement espéré de voir arriver ici.

Je suis fort affligé de la perte que ce pauvre Fauriel a faite. Je ne savais pas m'expliquer son long silence - dites-moi donc ce qu'il fait, si vous en savez quelque chose.

Adieu, mon cher Auguste, je voudrais bien causer avec vous sur l'Angleterre, sur la France, sur l'Europe et sur l'Univers, lequel est l'objet de mon étude spéciale. Mille choses à la famille. Je réserve tout le reste pour Paris.

### **Namen**

Berlichingen, Götz von  
Broglie, Achille-Léon-Victor de  
Broglie, Albertine Ida Gustavine de  
Buttlar, Augusta von  
Condorcet, Marie-Louise-Sophie de Grouchy de  
Diderot, Denis  
Fauriel, Claude C.  
Goethe, Johann Wolfgang von  
Johnston, Alexander  
Laurentius, Heiliger  
Lessing, Gotthold Ephraim  
Rémusat, Charles François Marie de  
Sainte-Aulaire, Victorine de  
Shakespeare, William

### **Orte**

Bonn  
Coppet  
Heilbronn  
London  
Paris

### **Werke**

Berlichingen, Götz von: Lebens-Beschreibung Herrn Gözens von Berlichingen, zugenannt mit der Eisernen Hand  
Chefs-d'œuvre de théâtres étrangers  
Goethe, Johann Wolfgang von: Aus meinem Leben. Dichtung und Wahrheit  
Goethe, Johann Wolfgang von: Götz von Berlichingen  
Schlegel, August Wilhelm von (Hg.): Bhagavad-Gita  
Schlegel, August Wilhelm von: Fragment d'une lettre originale de M. W. Schlegel sur Le Triomphe de la sensibilité  
Schlegel, August Wilhelm von: Ueber dramatische Kunst und Litteratur (Vorlesungen Wien 1808)

### **Periodika**

Indische Bibliothek. Eine Zeitschrift von August Wilhelm von Schlegel